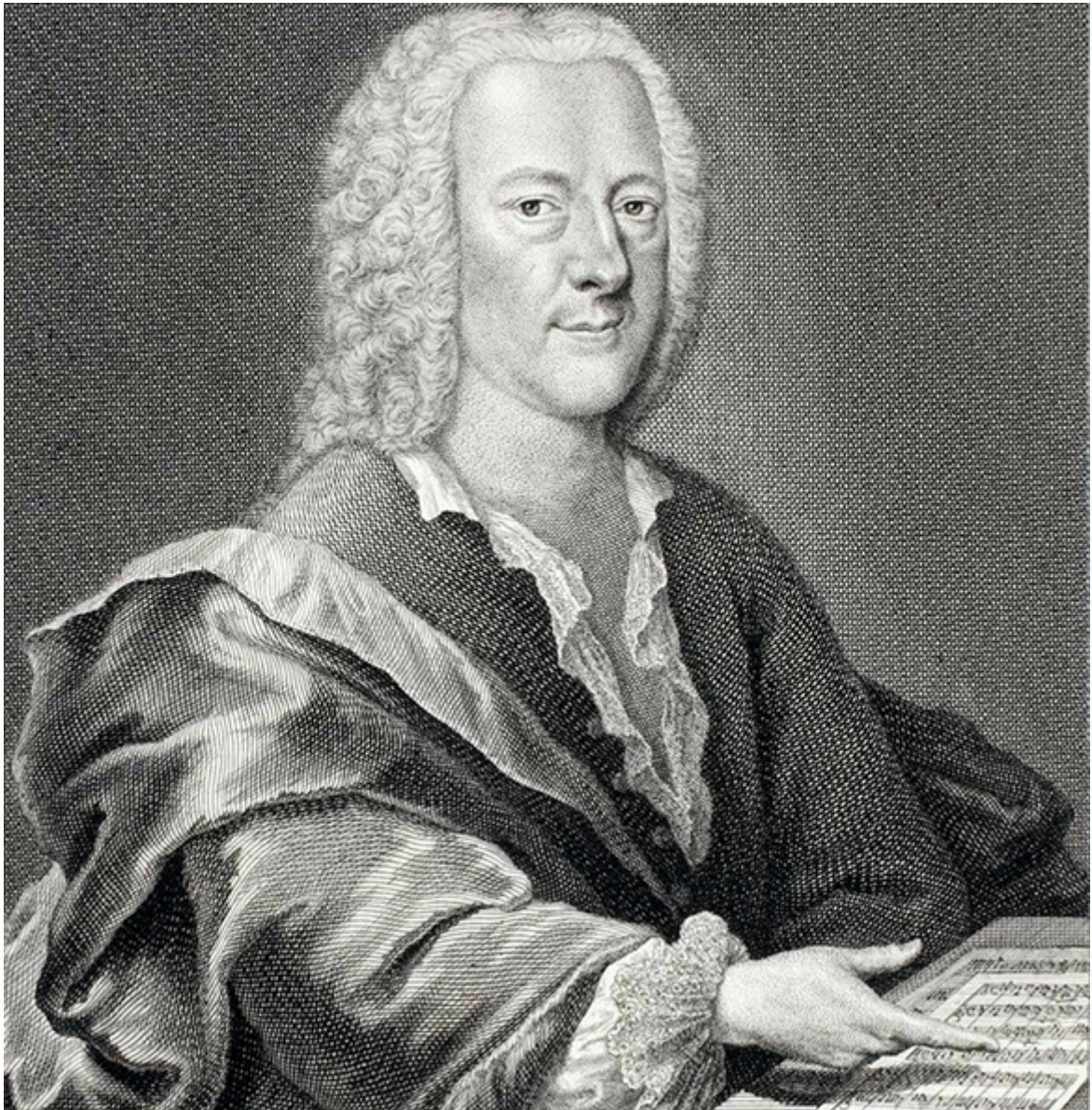


Biographie. (1681-1767)

Telemann

Biographie. Telemann (1681-1767). Né en 1681 et mort en 1767, **Telemann vivra en 2017, son 250ème anniversaire** : une opportunité pour célébrer le génie de ce compositeur qui certes en Allemagne du nord est bien connu, étoile musicale à Hambourg, véritable esprit synthétique à l'époque de Jean-Sébastien Bach et comme ce dernier particulièrement admiré, et davantage encore que le directeur musices de Leipzig car Telemann fut vénéré tel un dieu vivant, affirmant l'intelligence d'une pensée musicale, celle du plein baroque, avant les prémices du classicisme et du romantisme, en somme l'exact contemporain du français Rameau et comme lui, le dernier jalon marquant du baroque impétueux, expressif, universel.



Tempérament puissamment original, Telemann impose sa grande culture musicale et sa pensée éclectique dans l'Allemagne du nord. Il sert comme Kapellmeister dans diverses cours saxonnes puis devient surtout l'éminence incontournable de la cité de **Hambourg**, comme Kantor du Johanneum, à partir de 1721, soit à 40 ans. En auteur avisé et organisé, il coordonne immédiatement la parution de ses oeuvres, destinées aux amateurs et cénacles lettrés d'où sa renommée européenne précoce : en homme des Lumières et personnalité musicale, Telemann correspond sa vie durant avec les grands penseurs et

théoriciens de son temps : Haendel, et les Bach, père et fils, Jean-Sébastien et CPE (son filleul). Autorité incontestable, Telemann incarne une manière de modèle européen, bien au dessus de JS Bach à son époque, influençant toute la nouvelle génération qui suit : Pisendel, Fasch, Heinichen, Graupner... Ses écrits théoriques marquent profondément la recherche de Mattheson, Quantz, Agricola, entre autres.

LEIPZIG : première consécration. A 10 ans, Telemann maîtrise le violon, la flûte, le clavier ; c'est un jeune prodige qui à 12 ans compose son premier opéra : Sigismundus. Malgré la profonde et tenace réticence de sa mère, Telemann s'obstine avec raison dans la musique dont il fait sa vocation. Ses premières œuvres dévoilent une connaissance approfondie de Agostino Stefani (récemment ressuscité par Cecilia Bartoli), comme celle de génies du XVII^e, Rosenmüller, Corelli et Caldara. Inscrit en droit à Leipzig en 1701, pour plaire à sa mère, Telemann n'en oublie par pour autant de recontrer le jeune Haendel à Halle.

Le maire de Leipzig saisi par son Psaume chanté à l'église Saint-Thomas, lui commande immédiatement un cycle de cantates, au grand dam du directeur musical de la ville, Kuhnau, récemment nommé. Telemann audacieux et entrepreneur, organise une série de concerts publics où joue un ensemble de musiciens étudiants prêts à le suivre (Collegium Musicum) ; très vite, son exceptionnel talent de compositeur lui réserve offres et propositions : il devient **directeur de l'Opéra de Leipzig**, compose plusieurs ouvrages lyriques, embauche les étudiants hambourgeois, chante lui-même. En 1704, Telemann abandonne son poste à l'Opéra pour devenir organiste à la Neukirche.

Indisposé par les remontrances du jaloux Kuhnau, Telemann quitte Leipzig en 1705 pour... la Cour italianisante du Comte Erdmann II de Promnitz (à Sorau, actuelle Zary) où la prédominance simultanée du style français stimule le compositeur. Il se perfectionne alors dans l'ouverture à la

française dont il passe pour le maître absolu. La proximité des élites et intellectuels de Berlin, le marque alors mais son séjour est interrompu lorsque sous la menace d'une invasion suédoise, le Cour du Prince Promnitz est dissoute.

Bach à Eisenach, 1706. Telemann rejoint alors la Cour d'Eisenach où il dirige les chanteurs comme Konzertmeister. C'est là, entre 1706 et 1708 qu'il rencontre Jean-Sébastien Bachn bientôt sur le départ pour Weimar (1708). Telemann livre alors tout un nouveau cycle de cantates et pièces de musique de chambre. Pour Eisenach, Telemann livra jusqu'en 1729, nombre de compositions, prolongeant encore sa riche participation à l'activité de la ville.

A Francfort sur le Main, le compositeur développe davantage son activité urbaine et mondaine comme directeur de la musique, composant nombre de musiques de circonstance, entre autres pour les concerts hebdomadaires du Collegium Musicum local. Fécond, le musicien écrit musiques de mariage et de célébrations diverses, oratorios et cantates; tout en poursuivant son activité de compositeurs d'opéras pour... Leipzig.

En 1717, le duc Ernst de Gotha lui offre le poste de Kapellmeister de toutes ses cours : Telemann assoit encore son statut et sa renommée. A Dresde en 1719, pour le mariage d'Auguste II et Maria Josepha d'Autriche, il retrouve Haendel et écrit pour le violoniste Pisendel.

HAMBOURG, 1721. Consécration, reconnaissance, transmission... Nommé directeur musical de la ville d'Hambourg, Telemann atteint une position particulièrement exposée et enviable, lui assurant prestige et confort matériel. Pour autant, ses nouvelles fonctions ne sont pas de tout repos car il doit fournir l'ordinaire musical des 5 églises de la ville (soit comme JS Bach à Leipzig : 2 cantates hebdomadaires inédites, 1

Passion par an... !, assurer un service d'enseignement.

Telemann insista aussi pour écrire des opéras pour le Théâtre Lyrique de la ville : son ouvrage ***Der Geduldige Sokrates / La Patience de Socrate***, pourtant admirablement construit, ne suscita pas un enthousiasme débordant de la part des autorités. Un violent différent survint et Telemann menaçant de démissionner, se présenta au concours pour le poste de directeur musical à l'église Saint-Thomas de Leipzig en 1722. Il remporta naturellement la compétition où se présentait aussi JS Bach et Graupner, finalement déboutés. Inquiète et déstabilisée, la municipalité de Hambourg sut réagir pour garder son compositeur officiel : traitement augmenté, participation aux opéras : Telemann qui laissa ainsi Leipzig à JS Bach, avait gagné la partie.

Confirmé et renforcé, Telemann à Hambourg favorise l'essor de l'activité musicale dans la cité : livrant les partitions obligées par son office, mais aussi donnant un cycle multiplié de concerts dans la taverne « Lower Tree-House » où il présente ses dernières créations avec une liberté créative en liaison avec sa certitude comme artiste reconnu. Telemann prend aussi **la direction de l'Opéra de Hambourg**, jusqu'à la fermeture de l'établissement en 1738. Il programme ses ouvrages mais aussi ceux de Keiser et de Haendel (un ami estimé auquel il adresse des bulbes de tulipes). Eclectique et prolixe dans diverses formes, Telemann compose aussi des opéras comiques (***Pimpinone*** de 1725).

Editeur de ses propres oeuvres, Telemann organise et coordonne la publication de ses partitions, jusqu'en 1740, participant à la diffusion de son style et donc à sa renommée européenne (dont en 1728, un



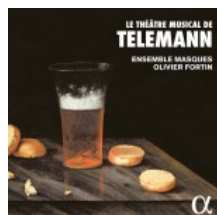
recueil de 72 cantates..., ou un recueil imprimé à Paris en 1738, les Nouveaux Quatuors). Le rayonnement de son œuvre éditée impose l'éclat et le succès populaire d'une écriture accessible, pourtant virtuose, aux difficultés mesurées, au

caractère galant de l'inspiration... très soucieux de la défense de ses droits (en cela précurseur de Richard Strauss), il rejoint Paris en 1737 pour y piloter directement la publication de sa musique de chambre. Les éditeurs parisiens Boivin et Le Clerc furent rappelés à l'ordre par le compositeur qui n'avait pas donné autorisation à l'édition de ses *Sonates en trio* et d'autres recueils. Avisé, interventionniste, Telemann publia directement ses oeuvres, unanimement appréciées par les français, et applaudies au Concert Spirituel.

A partir de 1740, le pédagogue et théoricien supplantent l'activité du compositeur, lequel honore cependant à Hambourg, les obligations de sa charge (Passions et cantates de circonstance...). Telemann s'interroge sur le moyen de la transmission (indication des ornements, interprétation des recitatifs...) autant de sujets développés dans ses recueils théoriques qui offrent un éclairage décisif pour l'interprète moderne et sur la façon de jouer sa propre musique. Pensée conceptuelle autant que pragmatique, Telemann écrit dans la dernière décennie de sa longue et prodigieuse carrière, plusieurs drames lyriques inspirés des oratorios de Haendel. Nouveaux défis qu'aima cultiver l'infatigable auteur jusqu'à son dernier souffle.

AGENDA TELEMANN 2016

Avant l'année commémorative (2017, soit les 250 ans de la disparition du compositeur génial), Opera Fuoco, la compagnie lyrique créée et dirigée par l'excellent David Stern présente l'opéra méconnu mais splendide *Damon* au Théâtre de Magdeburg (Allemagne) en version scénique (Aron stiehl, metteur en scène), les 12, 13 18 et 19 mars 2016.



CD remarquable. Les Masques emportés par Olivier Fortin subliment le génie dramatique et poétique de Telemann : cd exceptionnel intitulé « Théâtre musical de Telemann », CLIC de CLASSIQUENEWS, édité en novembre 2016. [LIRE notre critique complète du cd le Théâtre musical de Telemann par Olivier Fortin et Les Masques \(1 cd Alpha\)](#)

CD, compte rendu, critique. TELEMANN : oeuvres concertantes pour flûte, deux chalumeaux... Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini (1 cd Alpha). Voici en cette fin d'année 2016 et préluant à l'année Telemann 2017 (250ème anniversaire de la mort : [LIRE notre dossier spécial Telemann 2017](#)), un disque miraculeux, dédié aux talents multiples du compositeur de Hambourg, lequel dans sa biographie paru dans la ville hanséatique en 1740, alors qu'il en est le directeur de la musique, c'est l'un des postes les plus enviés en Europe-, précise qu'il a « *appris avec enthousiasme à jouer des instruments à clavier, du violon, de la flûte. Et à présent, je me consacre à l'apprentissage du hautbois, de la flûte traversière, du chalumeau, de la viole de gambe et même de la contrebasse et du trombone* ». Rien de moins. Telemann doué en tout, accomplit des trésors d'inspiration et de raffinement, ... [En LIRE +](#)



**CD, compte rendu critique. »
Dämmerung « . Sonates
violoncelle piano de
Zemlinsky, Erno von Dohnanyi
(Larissa Groeneveld,
violoncelle. Franck Van de
Laar, piano, 1 cd Gutman
Records, 2014 / 2015).
Enregistrements réalisés en
septembre 2014 et février
2015 au Pays-bas.**

CD, compte rendu critique. » Dämmerung « . Sonates 
violoncelle piano de Zemlinsky, Erno von Dohnanyi (Larissa
Groeneveld, violoncelle. Franck Van de Laar, piano, 1 cd
Gutman Records, 2014 / 2015). Enregistrements réalisés en
septembre 2014 et février 2015 au Pays-bas. La violoncelleiste
néerlandaise **Larissa Groeneveld** signe dans ce double cd un
exceptionnel album révélant de secrètes affinités avec
l'héritage brahmsien tardif, celui de Zemlinsky et surtout
avec le chambrisme scintillant et versatile de Dohnanyi. Trop
rare en France, l'artiste offre donc une opportunité de la
découvrir dans ce programme exaltant et saisissant. Superbe et
sommptueuse sensibilité artistique que celle de la
violoncelliste Larissa Groeneveld qui signe ici un album d'une
maturité filigranée, sertie d'intelligence et de profondeur
sans effet ni dilution : les phrasés sont finement ciselés,

et le rubato d'une liberté de ton particulièrement précis qui lui permet de sentir de l'intérieur, la grande versatilité expressive des œuvres sélectionnées. Tant de contrôle et de maîtrise s'impose à nous dès les 3 Stücke pour violoncelle de 1891 de **Zemlinsky** : texture vif argent, crépusculaire et d'un post romantique brahmsien d'une totale finesse d'intonation qui sait – magistralement éviter toute surenchère et tout pathos. La subtilité et la mesure de la violoncelliste sont irrésistibles. **La Sonate de Fock** (1884, révisée en 1931) est plus lisse, ouvertement brahmsienne, mais le jeu toute en nuances de Larissa Groeneveld sait en éclairer les multiples éclairs et accents émotionnels. Sa sonorité délicate, à fleur de peau reste constamment vive et palpitante. Un modèle d'articulation sobre et pourtant chantante (allegretto grazioso).

Interprète vive et subtile de Zemlinsky et Dohnanyi,

Les Zemlinsky et Dohnanyi enchantés de Larissa Groeneveld



Classique mais d'un romantisme d'une tendre élégance, racée et vive, la Sonate pour violoncelle en la mineur de 1894 de Zemlinsky couronne la réussite du cd1 : ivresse suspendue de son premier mouvement noté « Mit Leidenschaft » dont la soliste exprime les miroitements intérieurs avec une maturité et

une clarté saisissantes. Entre âpreté et lyrisme tendre au caractère échevelé, l'instrumentiste très investie restitue avec panache et précision, la fine architecture interne du mouvement. L'Andante et sa marche intérieure sont intensément vécus. Quand à l'Allegretto final, il gagne une profondeur

active d'une vitalité enthousiasmante, égrenant mille nuances de scintillements crépusculaires et lunaires. Le chant mordant, judicieusement incarné de la violoncelliste, d'une beauté intérieure superlative, trouve en Franck Van de Laar un complice en parfaite affinité.

L'écriture de Zemlinsky s'en trouve comme revivifiée : d'une vérité nouvelle, d'une force préservée, intacte et franche, loin des lectures mièvres et sirupeuses habituelles.

Le cd2 est tout aussi époustouflant dans sa réalisation et sa justesse poétique. Dédié à cet autre méconnu, mésestimé – comme Zemlinsky, soit **Erno von Dohnanyi (1877-1960)**, élève de d'Albert ; pianiste virtuose et adulé mondialement, Dohnanyi est cette étoile musicale entre Liszt et Bartok dont il fut le condisciple : un Hongrois mésestimé et pourtant scintillant d'une sensibilité ardente et grave. C'est peu dire que les deux instrumentistes totalement en phase, savent exprimer le volcan intérieur qui soustend la passion versatile du premier mouvement de l'éblouissante Sonate tripartite opus 8 de 1899, entre morsure amère et tendresse vive, d'une eau jaillissante et pure, libérée avec une grâce d'intonation exceptionnelle. Inscrit dans la période la mieux inspirée du maître de Solti – c'est à dire avant la première guerre mondiale, l'Opus 8 atteint ici des sommets d'expressivité fine et d'une suractivité syncopée que le jeu tout en flexibilité de la violoncelliste rétablit dans sa profonde cohésion organique (éblouissant Scherzo / Vivace assai). L'ampleur méditative et pleine de détachement en renoncement du dernier et troisième épisode – adagio no troppo, touche par sa candeur émerveillée et ténue, là aussi d'une sobriété expressive, digne des plus grands. Les deux instrumentistes ne font pas que dévoiler l'extrême maîtrise d'Erno von Dohnanyi, ils en expriment aussi, aux côtés de la géographie harmonique d'une originalité suprême, tous les élans, désirs, aspirations les plus intimes avec une justesse de ton d'une saisissante vérité. Superbe récital chambriste.



CD, compte rendu critique. Dämmerung. **Sonates violoncelle piano de Zemlinsky, Erno von Dohnanyi (Larissa Groeneveld, violoncelle. Franck Van de Laar, piano, 1 cd Gutman Records, 2014 / 2015).**

Enregistrements réalisés en septembre 2014 et février 2015 au Pays-bas. [VISITER le site de la violoncelliste Larissa Groeneveld](#)

tracklisting :

CD 1

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

Drei Stücke for cello and piano (1891)

1 Humoreske 3:14

2 Lied 2:57

3 Tarantell 1:43

Gerard von Brucken Fock (1859-1935)

Sonata for piano and cello in E minor (1884,
revision 1931)

4 Allegro non troppo 8:07

5 Allegretto grazioso 4:18

6 Adagio 1:57

7 Allegro non troppo, ma con spirito 6:30

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

Sonata for cello and piano in A minor (1894)

8 Mit Leidenschaft 10:53

9 Andante 8:28

10 Allegretto 8:12

CD 2

Ernő von Dohnányi (1877-1960)

Sonata for cello and piano in B-flat major, op.8 (1899)

Sonate pour violoncelle et piano en la majeur opus 8

11 Allegro ma non troppo 8:32

12 Scherzo. Vivace assai 5:09

13 Adagio non troppo -Tema con variazioni. Allegro Moderato
13:17

[LIRE ici le texte intégral \(anglais\) de la notice livret](#) qui
accompagne les 2 cd et présentent compositeurs et oeuvres
jouées.

Télé. Notre sélection de Noël et du Nouvel An



Télé. Noël sur Brava, Nouvel An sur France 2 : notre sélection des programmes télé pour les fêtes de fin d'année. Les 25 et 26 décembre 2015. Pour Noël, la chaîne de musique classique nouvellement arrivée sur les réseaux, Brava HD, programme un cycle spécifique pour le temps de Noël, les 25 et 26 décembre prochains ; en voici les temps forts, accessibles et consensuels, tels l'Oratorio de Noël de Jean-Sébastien Bach, le sublime Messie de Haendel, ou le ballet de Tchaïkovski, pour émerveiller toute la famille : Casse-Noisette. Bon Noël sur Brava !



vendredi 25 décembre 2015

Vendredi 25 décembre à 12h

Haendel – Le Messie. Pour interpréter l'oratorio « Le Messie » de Georg Friedrich Haendel, le chœur du King's College forme un ensemble remarquable avec l'Academy of Ancient Music, le chef d'orchestre Stephen Cleobury et les solistes Ailish Tynan (soprano), Alice Coote (mezzo-soprano, parfois trop véhémence et un rien maniérée, vociférante, surexpressive), Allan Clayton (ténor : un habitué des Arts Florissants de William Christie) et Matthew Rose (basse).

Vendredi 25 décembre à 16h

Tchaïkovski – Casse-Noisette. Cette production éblouissante du Casse-Noisette, avec une chorégraphie de Helgi Tomassen, est une aventure gracieuse de grande envergure qui ne vieillit pas. La scénographie sensationnelle de Michael Yeargan situe l'histoire à l'époque de l'Exposition universelle de 1915 à San Francisco.



samedi 26 décembre 2015

Samedi 26 décembre à 16h30

Pierre et le Loup. Du plaisir pour toute la famille, de la danse magnifique, des personnages colorés et comiques. La version ingénieuse et sympathique de « Pierre et le Loup » de Matthew Hart, avec une chorégraphie du Royal Ballet School, incorpore tous ces éléments et entraîne le public dans le monde du jeune Pierre.

Samedi 26 décembre à 21h

Bach – Oratorio de Noël. Le chef d'orchestre britannique John Eliot Gardiner a interprété l'Oratorio de Noël de Johann Sebastian Bach les 23 et 27 décembre 2000 dans la Herderkirche à Weimar, où Bach lui-même a travaillé. Ensemble avec The English Baroque Soloists et le Monteverdi Choir, Gardiner rend hommage à la célébration de Noël et à Johann Sebastian Bach.



À propos de Brava... Brava diffuse les meilleurs opéras, opérettes, ballets et concerts, 24 heures sur 24, en Full Native HD et en Dolby Digital Audio. Toutes les productions sont enregistrées dans les opéras et théâtres les plus célèbres du monde, dont la Royal Opera House de Londres, le Teatro Real de Madrid et La Scala de Milan. Brava est disponible 24 heures sur 24 et offre à ses téléspectateurs une place au premier rang de spectacles de premier ordre, avec les

meilleurs musiciens et artistes au monde. Brava est une chaîne sans publicité.

La chaîne internationale Brava peut être reçue par la plupart des téléspectateurs HD en France, où elle fait partie des bouquets d'Orange, Bouygues, SFR, Free/Alice, Canalsat et Numericable. De plus, Brava peut être reçue aux Pays-Bas, en Belgique, en Allemagne, en Turquie, au Portugal, en Slovaquie, en République tchèque, en Croatie, en Macédoine, en Bulgarie, à Monaco, au Liban et dans plusieurs pays africains. Des informations supplémentaires sont disponibles sur www.bravahd.fr.



Télé, France 2. Samedi 26 décembre 2015. Prodiges, 20h55. En prime time, les jeunes talents français, en musique classique et danse font l'honneur du petit écran. Présentée par l'ex diva déjantée (Ultima récital, actuellement à l'affiche du spectacle), et bientôt marraine charismatique Marianne James, l'émission met les jeunes sensibilités en avant. Malgré leur jeune âge, leur passion, leur discipline, leur sensibilité et leur écoute comme leur humilité en apprennent à leurs aînés ; une soif d'apprendre et déjà de se dépasser... Dans trois catégories, l'émission Prodiges accordent culture et jeunesse, talent et promesses, analysés, décortiqués par les membres du Jury réunis pour cette soirée de promesses : Elizabeth Vidal (soprano), Marianne James (chanteuse), Gautier Capuçon (violoncelliste), Patrick Dupont (ex Etoile de l'Opéra de Paris)... Le premier numéro du magazine annuel Prodiges avait séduit plus de 4 millions de téléspectateurs, un record absolu pour la musique classique et la danse sur le petit écran.



Qu'en sera-t-il pour ce numéro 2, programmé no sans justesse pour les fêtes de fin d'année 2015 ? Lors de cette soirée exceptionnelle organisée au Grand Théâtre d'Albi, le trio de jurés départage parmi les treize jeunes talents âgés de 8 à 16 ans, les 3 finalistes, candidat solitaire dans chaque discipline (instrument, chant, danse). De Nabucco à La Wally sans omettre Peer Gynt, les candidats s'attaquent aux plus grandes oeuvres de la musique classique, accompagnés par l'Orchestre National du Capitoul de Toulouse, dirigé alternativement par Ariane Matiakh et Tugan Sokhiev, ainsi que du ballet du Palais d'Hiver de St Pétersbourg. Tremplin et spectacle à part entière, le magazine télévisuel offre une visibilité médiatique inouïe pour chacun des jeunes artistes. En tentant de remporter le titre de « Prodiges de l'année 2015 », chaque vainqueur de chaque catégorie remportera une bourse d'étude et le grand gagnant, lui, doublera cette bourse. Stimulant encouragement. En 2015, c'était la violoniste Camille (15 ans) qui avait remporté la compétition, enregistrant dans la foulée avec sa soeur, un premier disque..

Les infos, le profils des jeunes candidats sur [le site France 2](#)

dimanche 27 décembre 2015



Brava, dimanche 27 décembre 2015. Coppelia. A 21h, la chaîne musique classique et ballet diffuse le chef d'oeuvre du ballet romantique et fantastique Coppelia, musique (divine) de Leo Delibes, dans la réalisation du **Ballet Víctor Ullate** (2013).

Le collectif espagnol ajoute une nouvelle version du ballet romantique avec la ferme intention selon son directeur artistique Eduardo Lao de réinventer « Coppélia » ; sa compagnie de 23 danseurs accentue ainsi l'esprit comique de « Coppélia », tout en adoptant la partition originale écrite par **Léo Délibes en 1870**. Le thème de la vie artificielle, de l'automate, de la poupée mécanique se pose avec acuité, inscrite dès l'origine dans le sujet du ballet (inspiré d'une nouvelle de ETA Hoffmann). La création de Lao se déroule dans un laboratoire cybernétique spécialisé en intelligence artificielle, où le docteur Coppélius tente de créer un robot androïde qui se comporte comme un être humain. Cette production de « Coppélia » offre aux danseurs du Ballet Víctor Ullate de faire valoir leur savoir-faire technique et artistique, en combinant plusieurs styles de danse dont le vocabulaire du ballet classique et romantique. Outre le jeu fécond entre nature et artifice, le ballet ainsi réadapté exploite les ressources de l'art en ciselant les références multiples et les styles de danses historiques et contemporains.

vendredi 1er janvier 2016



France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h. Après Barenboim (2014), Mehta



(2015), Mariss Jansons dirige le concert orchestral le plus médiatisé et populaire de l'année : le Concert du Nouvel An à Vienne Neujahrskonzert 2016. Le maestro avait déjà piloté orchestre et concert festif à Vienne en 2006 puis 2012. C'est donc sa troisième édition à la tête du Philharmonique de Vienne pour le concert du Nouvel An. Au programme, sous la voûte dorée de la salle viennoise légendaire, Grosser Saal du Musikverein, valse et œuvres symphoniques de Robert Stolz, Johann Strauss fils, Carl Michael Ziehrer, Eduard Strauss, Josef Strauss, Émile Waldteufel, Josef Hellmesberger père, Johann Strauss père... Chaque année, au premier jour d'un nouveau cycle, le monde classique se met en queue de pie, compositions florales et vues touristiques (viennoise) à l'appui, dans ce style perçois kitch dont les Viennois entretiennent le secret et la flamme... télégénique. En complément du somptueux Orchestre Philharmonique de Vienne, le meilleur orchestre au monde par sa fluidité et son élégance expressive, les danseurs de l'Opéra de Vienne participent aussi dans des décors de rêve.



Au premier jour de l'an 2016, la culture et le fleuron du raffinement européen s'afficheront sur votre écran domestique – **diffusé en direct sur France 2**, avec la précision et le souci de la vitalité propre au chef letton Mariss

Jansons né à Riga en 1943 (72 ans). Le fils du chef Arvid (assistant de Mravinsky en 1960), se forme à Riga, à Vienne puis Salzbourg (où il est assistant de Karajan en 1969). Nommé assistant de Mravinsky comme son père en 1973, au Philharmonique de Leningrad, Mariss Jansons devient directeur musical du Pittsburgh symphonique en 1997, à la succession de Lorin Maazel. En 2004, il succède à Riccardo Cahilly à la direction musicale du Concertgebouw d'Amsterdam.



France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h

**Programme du Concert du Nouvel An 2016 – Neujahrskonzert Wien
2016 sous la direction de Mariss Jansons**

Robert Stolz
Uno-Marsch

Johann Strauß (Sohn)
Schatz-Walzer. op. 418
Violetta. Polka française, op. 404
Vergnügungszug. Polka (schnell), op. 281

Carl Michael Ziehrer
Weaner Madl'n. Walzer op. 388

Eduard Strauß
Mit Extrapost. Galopp, op. 259

entracte

Johann Strauß (Sohn)
Ouvertüre zu Eine Nacht in Venedig (Wiener Fassung)

Eduard Strauß
Ausser Rand und Band. Polka schnell, op. 168

Josef Strauß
Sphärenklänge. Walzer, op. 235

Johann Strauß (Sohn)
Sängerslust. Polka française, op. 328

Josef Strauß
Auf Ferienreisen. Polka schnell, op. 133

Johann Strauß (Sohn)
Fürstin Ninetta – Entr'acte zwischen 2. und 3. Akt

Émile Waldteufel
Espana. Walzer, op. 236

Josef Hellmesberger sen.
Ball-Szene

Johann Strauß (Vater)
Seufzer-Galopp, op. 9

Josef Strauß
Die Libelle. Polka mazur, op. 204

Johann Strauß (Sohn)
Kaiser-Walzer, op. 437
Auf der Jagd. Polka schnell, op. 373

VOIR [le site du Philharmonique de Vienne](#)

VOIR [la page dédiée au Concert du Nouvel An](#)



Malte. La Vallette à l'heure baroque

Malte. Festival baroque international : 16-30 janvier 2016. Malte à l'heure baroque. A seulement 2h30 de Paris, l'archipel de Malte (Malte, Gozo, Comino) forme un joyau insulaire en Méditerranée qui en janvier accueille son **festival international de musique baroque**. Outre les délices musicaux à



l'affiche, le festivalier est invité le temps de l'événement à goûter les ressources d'une île paradisiaque qui a bien compris que pour affirmer sa forte culture et son identité maritime, il convenait de donner rendez vous au monde entier par un festival de musique classique se déroulant dans la capitale de la Valette (**La Vallette sera [capitale européenne de la culture en 2018](#)**, en partenariat avec la ville danoise de Leeuwarden).



La programmation baroque s'appuie sur le riche patrimoine historique en accord avec la période musicale choisie. **Pendant 2 semaines du 16 au 30 janvier 2016**, la Valette renoue avec la splendeur d'une période artistiquement féconde et flamboyante qui est celle de la

plupart de ses monuments. La réussite du **[Festival baroque de La Valette](#)** tient à l'interaction saisissante des concerts et des lieux qui les accueillent. En témoigne entre autres, le programme des cantates de Bach dans la Co-Cathédrale Saint-Jean où est conservé le chef d'œuvre du peintre Caravage, réformateur de la peinture européenne à la fin du XVI^e siècle : *la décollation de Saint-Jean Baptiste* (cf reproduction ci dessus), sommet pictural, expressif et dramatique, emblème de tout l'art baroque maltais... La contemplation du tableau, pièce maîtresse dans le catalogue du Caravage, associée au concert présenté est l'une des expériences les plus emblématiques du festival Baroque à la Vallette (concert du 25 janvier 2016, lire ci-après notre sélection des temps forts).



Un festival « CLIC » de classiquenews

Classiquenews distingue le festival maltais en lui décernant en 2016 son label CLIC. Un prochain reportage vidéo présentera qualités, atouts et fonctionnement du festival baroque de la Vallette, de quoi préparer vos prochains séjours sur l'île méditerranéenne... D'autant que La Vallette, prochaine capitale européenne de la culture en 2018, prépare bien d'autres surprises et réalisations d'ici là. C'est donc la période idéale pour découvrir et visiter l'île de Malte si vous n'en connaissez pas les ressources et les qualités.



Voici les 12 temps forts du festival de la Vallette 2016

Week end des 16 et 17 janvier 2016 : ouverture

Ouverture avec L'Offrande musicale de JS Bach, BWV 1079 par

Jordi Savall (Le Concert des Nations)

Samedi 16 janvier 2016

Teatru Manoel, 19h30

Sonates pour violon et piano de JS Bach

Joanne Camillieri, piano

Catherine Martin, violon

Dimanche 17 janvier 2016

Teatru Manoel, midi (12h)

Unitate Melos, musique chorale sacrée
Martini, Colonna, Conti, Bassani, Perti...

Ensemble Abchordis

Dimanche 17 janvier 2016

Ta'Giezu Church, 17h30

Rubino : Messe des Morts a 5 concertata

Rossi, Rubino

La Cantoria Campitelli

Lundi 18 janvier 2016

Eglise jésuite, 19h30

JS Bach : Variations Goldberg

Mahan Esfahani, clavecin

Mardi 19 janvier 2016

Bibliothèque nationale de Malte, midi (12h)

Inspirés par le Baroque...

Respighi, Poulenc, Gorecki, Stravinsky...

Orchestre Philharmonique de Malte

Mahan Esfahani, clavecin (Concert champêtre de Poulenc,

Concerto pour clavecin de Gorecki)

Philip Walsh, direction

Teatru Manoel

Mercredi 20 janvier 2016, 19h30

Vivaldi : Les Quatre saisons

La Serenissima

Dimanche 24 janvier 2016

Teatru Manoel, 17h30

Cantates de JS Bach

Du Treuer Gott...

BWV 103, 115, 78, 101

Lundi 25 janvier 2016

Co-Cathédrale Saint-Jean, 19h30

Collegium vocale Gent

Philippe Herreweghe, direction

Unité dans la diversité

Valletta international baroque Ensemble

Orchestre international baroque de la Valette

Vivaldi, Bach, Telemann, Haendel

Mardi 26 janvier 2016

Co-Cathédrale Saint-Paul, 19h30

Récital de Luth

Froberger, JS Bach

Andreas Martin, luth

Jeudi 29 janvier 2016

Eglise Saint-Nicolas, midi (12h)

Requiem de Jommelli

Ghislieri choir & consort

Jeudi 29 janvier 2016

Eglise jésuite, 19h30

Samedi 30 janvier 2016

Bal costumé au Teatru Manoel

21h

Effectuez vos réservations [ici](#)

TOUTES LES INFOS sur le site du Festival baroque de la
Vallette

<http://www.valleTTABaroqueFestival.com.mt>

Préparez votre séjour, identifiez les lieux de
votre voyage sur le site de l'Office de Tourisme de
Malte :



www.visitMALTA.com

<http://www.visitmalta.com/fr/>



Festival Musique et Mémoire 2016 : les 400 ans de Froberger

Festival Musique et Mémoire 2016 : Froberger. 15>31 juillet 2016. HOMMAGE à FROBERGER... En 2016, soit l'année du **400ème anniversaire de Froberger (1616-1667)**, le festival **Musique et Mémoire** célèbre le tempérament singulier d'un musicien voyageur au génie oublié. Classiquenews, partenaire fidèle du Festival dans le Vosges du Sud (Haute Saône) s'associe à la prochaine célébration et souligne la valeur d'une œuvre virtuose autant que poétique dont l'itinéraire aux quatre coins de l'Europe compose la trame d'une formidable carrière qui évoque le roman ou l'épopée musicale... Propre à son enracinement dans le territoire et à cet esprit d'ouverture et de partage qui renforce la haute identité culturelle de la Haute-Saône, le festival Musique et Mémoire rend aussi hommage à un créateur illustre qui est mort dans son périmètre... **à Héricourt (dans le château de sa patronne et élève, la duchesse Sybille de Wurtemberg)**. Occasion unique de réunir histoire, géographie et délectation musicale. Musicien germanique, **Johann Jacob Froberger** est compositeur, organiste et claveciniste, né à Stuttgart en 1616 et mort en 1667 à Héricourt (France), alors dépendant du Duché de Wurtemberg. Son parcours l'expose plus qu'aucun autre musicien à son époque aux plus importantes traditions nationales : italienne, française, germanique, néerlandaise, anglaise. De sorte qu'il incarne à lui tout seul, préfigurant l'universalisme d'un Jean-Sébastien Bach, toutes les tendances esthétiques de son temps en un « syncrétisme » exigeant et expressif. Concepteur



de la suite de danses, Froberger s'impose comme l'un des plus importants auteurs pour le clavier au XVII^e. Ses voyages incessants lui permettent d'enrichir toujours ses propres oeuvres, son style éclectique et synthétique entre les traditions qui l'ont nourri et ses propres partitions qui ont marqué ses contemporains.



A ROME, AUPRES DE FRESCOBALDI...

A Stuttgart, dès ses 19 ans, Froberger rentre au service de l'empereur du Saint-Empire Romain Germanique, Ferdinand III de Habsbourg. Le jeune organiste de la chambre impériale rejoint une institution prestigieuse au moment où l'Europe est ravagée par les terribles dommages de la guerre de Trente ans. Pour autant Froberger ne reste pas à Vienne... Grand amateur d'art italien, celui-ci octroie au jeune musicien de vingt ans à peine une bourse pour étudier pendant quatre années à Rome auprès du très célèbre Girolamo Frescobaldi (1583-1643), organiste de Saint-Pierre. Froberger apprend l'écriture frescobaldienne, l'acclimate selon son tempérament et en rapporte les principes à Vienne. Dans la cité pontificale, le jeune germanique rencontre l'illustre Carissimi, et étudie auprès du « Maître des cent savoirs », Athanasius Kircher. Celui-ci lui confie une machine de son invention permettant de composer des canons... système astucieux qui permettra ensuite à Froberger de briller en société, séduisant les Grands et les Princes. De retour à Vienne, le compositeur excellent claviériste enchante ses auditeurs dans une Cour où domine dans le goût des empereurs habsbourg, la musique italienne, alors défendue in loco par les incontournables Giovanni Valentini et Antonio Bertali ; Froberger est remarqué par le diplomate anglais William Swan qui le qualifie « d'homme très rare sur les espinettes ». Claviériste virtuose, diplomate secret, voyageur en mission... Puis, toujours sous la tutelle de Ferdinand III, Froberger réalise de nombreux voyages, qui sont sans doute des missions

diplomatiques – à travers l'Europe, Italie, Angleterre, ... voyages qui ne furent pas sans dangers ni avatars rocambolesques dont les titres de ses œuvres témoignent alors (Allemanda repraesentans monticidium – la chute en montagne – Frobergeri, Lamentation sur ce que j'ay été volé et se joue à la discrétion et encore mieux que les soldats m'ont traité, Allemande faite en passant le Rhin dans une barque en grand peril, Plaincte faite à Londres pour passer la Melancolie, etc...).

De Vienne, Froberger se rend tout d'abord à Dresde en 1650 où le Prince-Electeur organise un duel musical avec Matthias Weckman. La longue amitié intellectuelle qui en découle, est emblématique du caractère attachant et très agréable du Froberger, un compositeur très estimé et d'une éducation idéale. A Weckman, Froberger transmet l'art et la connaissance des Français. Ainsi Dresde et Hambourg (où Weckman était organiste) assimilent l'art des Couperin...



Portrait de l'Empereur Ferdinand III, protecteur de Froberger

LA FRANCE, ETAPE FORMATRICE. Puis ce sont Bruxelles, Utrecht et surtout Paris où il arrive pendant la Fronde. Un concert triomphal est même organisé en son honneur en 1652 aux Jacobins en présence de 615 auditeurs, dont la famille royale.. Déterminants pour son évolution, les luthistes et clavecinistes français (Louis Couperin, Roberday) qui l'initient au « style luthé » et à la suite de danses. Froberger en maîtrise la science raffinée et délicate, fixant ainsi l'ordre désormais canonique : Allemande, Gigue, Courante et Sarabande. Froberger participe aussi aux fameuses

« Assemblées des honnêtes curieux » organisées par le claveciniste de la Cour Jacques Champion de Chambonnières. À Paris, Froberger rencontre le luthiste Blancrocher, son « optimus amicus », qui décéda dans ses bras en 1652, des suites d'une chute dans les escaliers. En hommage endeuillé, le Tombeau que Froberger écrit à cette occasion (comme le fait aussi Louis Couperin), riche d'éléments figuratifs (la chute dans l'escalier par un arpège descendant, le glas et la descente de la bière dans la terre) est un sommet bouleversant qui touche par sa sincérité.

Depuis Paris, Froberger pousse jusqu'à Londres alors en pleine tourmente politique. Il se fait alors dépouiller par des voleurs entre Paris et Douvres puis par des pirates entre Douvres et l'Angleterre ! Ainsi sa « Plainte faite à Londres pour passer la mélancolie ». En dépit des difficultés, malgré la délicate situation des musiciens dans l'Angleterre du Commonwealth, Froberger rencontre les compositeurs londoniens qui comptent alors : Cristopher Gibbons, Thomas Baltzar, Matthew Locke.

Après de nouvelles étapes à Paris et à Bruxelles, Froberger rejoint Ferdinand III à la diète impériale de Ratisbonne. La rencontre politique favorise encore de nouveaux contacts des plus profitables pour sa propre culture esthétique et musicale : chaque Électeur présent, y est accompagné de ses musiciens, au premier rang desquels, le Maestro di Capella de l'Empereur : Antonio Bertali. Mais un jalon décisif survient quand meurt en 1657, son protecteur de toujours, l'empereur Ferdinand III : Froberger, quadragénaire, compose l'une de ses plus compositions les plus profondes et recueillies là aussi.

HERICOURT, ULTIME PERIODE

(1664-1667). Ultime période à Héricourt auprès de la Duchesse Sybilla. C'est un tournant dans sa carrière : le nouvel empereur Léopold I, très italophile et lui aussi compositeur, particulièrement épris d'oratorios (sepolcristi), ne conserve par Froberger à son service. Le compositeur quitte à nouveau Vienne, mais cette fois



définitivement. Il retourne à Paris où il bénéficie du soutien du Marquis de Termes (ancien protecteur de Blancrocher). Il compose alors sa Meditation faite sur ma mort future, « à Paris 1 May Anni 1660 ». Hélas la disgrâce du marquis de Termes à la suite de la chute de Fouquet en 1661, précipite le propre destin de Froberger : il doit quitter Paris...

Le compositeur rejoint en 1664, alors au Château d'Héricourt le service de la duchesse et Princesse de Montbéliard, Sybilla de Wurtemberg (1620-1707) ; Montbéliard étant alors une enclave du Wurtemberg en France. Grande amatrice de musique, et femme indépendante, Sybilla est une amie d'enfance qui a appris la musique avec le père de Froberger.

Sybilla et son médecin particulier, laissent un témoignage précieux sur la personnalité de Froberger : un être sociable, de compagnie fort agréable ; » un homme gentil, aux mœurs chrétiennes, connu pour son caractère mesuré, sa bonne humeur et son esprit exquis. D'un côté il avait l'habitude de se mouvoir en compagnie des princes, de l'autre il se plaisait à jouer aux cartes pendant de longues heures avec les gens de maison, tuant le temps gaiement ».

Le 7 mai 1667, Froberger meurt brusquement d'une attaque d'apoplexie, lors de sa prière des vêpres ; il est enterré à Bavilliers. Peu avant sa mort, l'ami et le confident laisse des instructions précises quant à ses œuvres : en s'adressant à Sybilla de Wurtemberg, il désire que ne soient pas

divulguées ses manuscrits, car “beaucoup ne sauraient pas comment s’y prendre et ne feraient que du gâchis” (lettre de Sybilla à Constantin Huygens). Malgré cette défense, nombre de ses compositions sont publiées, suscitant après lui, l’admiration et la grande estime de Jean-Sébastien Bach ou de Mozart (qui copia l’une de ses fantaisies).

Froberger au Festival Musique et Mémoire 2016



Les instrumentistes associés et en résidence au Festival 2016 explorent chacun selon son goût et sa sensibilité, le monde multiple et raffiné de Froberger, compositeur et claviériste de premier plan dont nous apprenons aujourd’hui à mesurer la pensée universelle, l’éclectisme musical, la richesse poétique... LIRE notre présentation complète des concerts Froberger au Festival Musique et Mémoire 2016, 2 premiers week ends, 15-31 juillet 2016. [WEEK END 1 : 15,16,17 juillet avec Les Timbres](#) / [WEEK END 2 avec Les Cyclopes : les 20,21,22,23,24 juillet 2016](#)

[Les Timbres](#), trio enchanteur et enchanté où la conversation musicale affirme chaque instrument comme un acteur principal, poursuivent leur résidence créative au festival Musique et Mémoire. Après Lully et le Baroque français du XVIII^e, les trois instrumentistes s’investissent dans les arcanes raffinées du style d’un Froberger éclectique et expressif.

Récital Froberger par le claveciniste de l’ensemble Julien Wolfs,

le 16 juillet 2016, 15h
Chapelle Saint-Martin de Faucogney

**GRAND REPORTAGE : Festival Musique et Mémoire juillet 2015 /
résidence de l'ensemble Les Timbres**

Grand Reportage. Retour sur ... En juillet 2015, le Festival Musique et Mémoire (22ème édition) joue la carte des jeunes interprètes, en l'occurrence, les trois instrumentistes orfèvres virtuoses des TIMBRES qui accordent intimisme ciselé et expressivité partagée. Recréation de Proserpine de Lully dans une version historique de 1682, genre théâtral et musical innovant Le Carnaval Baroque des animaux... l'approche et le geste façonnent une offrande artistique captivante qui redéfinit l'exercice même d'un festival de musique dans son territoire. Entretien avec les instrumentistes des Timbres, entretien avec FABRICE CREUX, directeur et fondateur du Festival Musique et mémoire. © STUDIO CLASSIQUENEWS 2016...



Posté le [24.06.2016](#) par [Benjamin Ballifh](#)

Les Cyclopes, autre ensemble en résidence au Festival Musique et Mémoire, réalisent de leur côté un cycle inédit, dédié lui aussi aux multiples facettes du Froberger, compositeur et personnalité mandatée par l'Empereur Ferdinand III :

« Les voyages mystérieux de Johann Jacob Froberger (1616-1667) »

Mercredi 20, Vendredi 22, samedi 23 et dimanche 24 juillet
Programmes en création

Le concert évoque la carrière mobile et très féconde de Froberger, voyageur continu en mission pour l'Empereur Ferdinand III : Stuttgart, Vienne, Rome, Bruxelles, Londres, Paris et Héricourt, mais aussi Ratisbonne, Madrid, Mayence, Florence, Dresde, Mantoue, Utrecht... Le programme présente l'univers musical de Froberger à proximité des lieux où il a

passé les dernières années de sa vie en France, et où il repose. Ses très nombreux voyages évoque un panorama particulièrement riche de la musique au milieu du XVIIe siècle. Les Cyclopes travaillent en 2015 et 2016 dans le cadre d'une résidence de recherche à Royaumont autour de Froberger et de ses voyages.

Mercredi 20 juillet 2016, 21h

Château d'Héricourt

La vie secrète de Johann Jacob Froberger

Rencontre avec Bibiane Lapointe (violon) et Thierry Maeder, clavecin

Froberger, est l'un des compositeurs pour clavier les plus importants du XVIIe siècle. Il est aussi sans doute le musicien le plus cosmopolite du Premier Baroque, comme l'attestent ses nombreux voyages à travers l'Europe, investissant les milieux musicaux de chacun des pays traversés (Italie, France, Angleterre, Allemagne...). Sa vie est à l'image d'une aventure, d'un grand voyage ponctué par des haltes dans les grandes capitales européennes où il réside sur des périodes plus ou moins longues. Son oeuvre permet de retracer son itinéraire qui semble influencée par les actualités politiques, les périodes de trouble. On sait aussi que ses expéditions sont financées par l'Empereur. Tous ces éléments excitent l'imagination et incitent à penser que Froberger menait d'autres activités en parallèle de sa vie de musicien. Bibiane Lapointe et Thierry Maeder, directeurs artistiques de l'ensemble Les Cyclopes, évoquent en notes et en mots la vie étonnante de ce musicien aventurier dans le lieu même où elle s'acheva en 1667. Un moment émouvant...

Vendredi 22 juillet, 21 h
Eglise luthérienne d'Héricourt
À l'honneur de Madame Sibylle

Johann Jacob Froberger au château d'Héricourt (1664-1667)
Oeuvres dédiées à Sybille de Wurtemberg
Motets et sonates de Philipp Friederich Böddecker (1607-1683),
Claudio Monteverdi (1567-1643), Samuel
Capricornus (1628-1665)
Johann Jacob Froberger
Allemande faite à l'honneur de Madame Sybille Duchesse de
Wurtemberg

Ensemble Les Cyclopes

Camille Poul, soprano
Olivia Centurioni, violon
Jérémie Papasergio, dulciane
Lucile Boulanger, viole de gambe
Bibiane Lapointe, clavecin
Thierry Maeder, orgue positif
Benoît Colardelle, lumières

En 1664 Froberger rejoint au château d'Héricourt son élève préférée, la princesse Sibylle de Wurtemberg (1620-1707) qu'il connaissait vraisemblablement depuis sa jeunesse à Stuttgart. *Claveciniste accomplie, mécène des musiciens et peut-être même compositrice, elle est admirée pour sa piété et son talent. Dans une dédicace que lui fait un musicien elle et ses deux soeurs sont nommées les trois grâces du Wurtemberg. Si grande est sa familiarité avec l'oeuvre de son cher, fidèle et zélé professeur, que Froberger aimait à déclarer que qui*

n'aurait vu Sibylle jouer ses pièces, n'aurait sceu discerner si c'estoit elle ou lui-même qui les touchoit. Il lui confie ses oeuvres et lui demande de n'en donner aucune à personne. C'est à Héricourt qu'il meurt brusquement d'apoplexie en 1667. La princesse le fait inhumer avec les plus grands honneurs, invitant tous ses amis de Montbéliard, car sa bonne humeur l'avait fait aimer desgens, même s'ils ne comprenaient pas son art...

Samedi 23 juillet, 16h

Eglise luthérienne d'Héricourt

1637-1641, 1645-1649 : Rome

Motets, Toccate, Canzoni et airs romains de :

Girolamo Frescobaldi (1583-1643)

Giacomo Carissimi (1605-1674)

Johann Jacob Froberger

Motets Apparuerunt apostolis et Alleluia Absorpta est mors

Ensemble Les Cyclopes

Soprano, ténor, basse, 2 violons et basse continue (orgue et clavecin)

Camille Poul, soprano

Fabien Hyon, ténor

Benoît Arnould, basse

Olivia Centurioni et Lathika Vithanage, violons

Lucile Boulanger, viole de gambe

Bibiane Lapointe, clavecin

Thierry Maeder, orgue positif

Benoît Colardelle, lumières

1637: au service de Ferdinand III, Froberger est envoyé par l'empereur à Rome pour étudier avec Girolamo Frescobaldi (1583-1643), après bien entendu sa nécessaire conversion au catholicisme. Avec Frescobaldi il cultive l'art de la Toccata et la finesse du contrepont. Fidèle à l'enseignement de son maître il sera aussi un agent de la diffusion de sa musique: l'apparition d'oeuvres de Frescobaldi dans les manuscrits français et anglais suit ses voyages. Lors de son deuxième séjour, après la mort de Frescobaldi, il travaille avec Athanasius Kircher. Surnommé le "maître des cent savoirs", ce jésuite, professeur au Collegium Germanicum est l'auteur de "Musurgia universalis » paru en 1650 qui sera une référence sur l'esthétique musicale pendant toute la période baroque. C'est dans cet ouvrage qu'est pour la première fois défini, certainement grâce à la collaboration de Froberger le stylus fantasticus. C'est aussi dans cet ouvrage qu'est éditée pour la seule fois de sa vie une oeuvre de Froberger, la fantaisie ut-ré-mi-fa-sol-la. À Rome, Froberger est aussi en contact avec Giacomo Carissimi, maître de chapelle de l'église Saint-Apollinaire qui appartenait au Collegium Germanicum. C'est probablement dans ce contexte qu'il composera les deux motets Apparuerunt apostolis et Alleluia Absorpta est mors, les seules oeuvres non destinées au clavier qui nous soient parvenues

Samedi 23 juillet, 21h
Temple Saint-Jean de Belfort
Abendmusiken à Hambourg

Froberger et Weckmann
Sonates à 5 :

Matthias Weckmann (1616-1674)

Marco Antonio Ferro (? -1662),

Pièces de clavier de Matthias Weckman et de Johann Jacob Froberger extraites du manuscrit de la Singakademie et du manuscrit Hintze

Ensemble Les Cyclopes

Frithjof Smith, cornettino

Olivia Centurioni, violon

Stefan Legée, saqueboute

Jérémie Papasergio, dulciane

Bibiane Lapointe, clavecin

Thierry Maeder, orgue

Benoît Colardelle, lumières

Pendant l'hiver 1649, Ferdinand III envoie Johann Jacob Froberger à Dresde pour remettre une lettre au Prince Electeur Jean-Georges I de Saxe. A cette occasion l'organiste de l'empereur joue entre autres 6 toccatas, 8 capricci, 2 ricercare et 2 suites, toutes dans un livre soigneusement relié et copiées de sa main, qu'il remet alors au Prince-Electeur, lequel lui offre une chaîne en or. Aussitôt Froberger s'enquiert auprès du prince de la présence d'un certain Weckman, déjà célèbre à la Cour impériale et dont il souhaite faire la connaissance. Matthias Weckmann (1616-1674) se trouvait juste derrière eux. Le prince lui frappe l'épaule en disant "voilà mon Mathias". Weckman se lance ensuite au clavecin dans une improvisation de près d'une demi-heure sur un thème emprunté à Froberger, à l'admiration de toute la Cour et de Froberger lui-même. Cette rencontre sera l'origine d'une longue et fidèle correspondance. Cette correspondance s'est poursuivie lorsque Weckman, organiste à Hambourg fonde le Collegium Musicum qui lui permet de présenter le meilleur de la musique de son temps. Nul doute que les fructueux échanges entre Froberger et Weckman ont contribué à construire le style des musiciens d'Allemagne du nord et à y introduire l'influence de Frescobaldi, des clavecinistes français et le

stylus fantasticus. Plusieurs manuscrits importants originaux de Hambourg en témoignent

Dimanche 31 juillet, 16h

Grand salon de l'Hôtel de Ville de Lure

Dresde 1649

La joute musicale de Froberger et Weckmann

Oeuvres de Matthias Weckmann, Léopold Weiss, Nikolaus Bruhns, extraits du « Hintze Manuscript » offert à Weckmann par Froberger (Froberger, Kerll, De la Barre...)

Jean-Luc Ho, clavicorde à pédalier

Fait par Emile Jobin, 2012, d'après les modèles germaniques
programme en création (commande du festival)

En 1649 le Prince électeur de Saxe provoque à Dresde une joute musicale entre deux grands musiciens de claviers : Johann Jakob Froberger et Matthias Weckmann. Une correspondance suivie ainsi que l'échange de manuscrits musicaux attestent qu'une forte amitié les a ensuite réunis. Cousin du luth et du clavecin, le clavicorde est l'instrument de l'expression et de l'intimité par excellence, celui de la méditation et du développement des affects, pliés au caractère de la danse. C'est aussi le compagnon de travail des compositeurs; celui des polyphonies savantes: du *ricercar* où l'on entrevoit un miroir idéalisé du monde. Doté de deux claviers manuels et d'une pédale avec 16' il s'approprie avec plénitude les effets spectaculaires de l'orgue propres au style fantastique et au traitement du choral luthérien. Ne s'impose-t-il pas au milieu du XVIIe siècle comme l'instrument à clavier le plus riche et

le plus polyvalent ?



TOUTES LES INFOS sur le site du Festival Musique et Mémoire 2016, en Haute-Saône, Vosges du sud, du 15 au 31 juillet 2016

Noël sur Brava HD



Télé. Noël sur Brava. Les 25 et 26 décembre 2015. Pour Noël, la chaîne de musique classique nouvellement arrivée sur les réseaux, Brava HD, programme un cycle spécifique pour le temps de Noël, les 25 et 26 décembre prochains ; en voici les temps forts, accessibles et consensuels, tels l'Oratorio de Noël de Jean-Sébastien Bach, le sublime Messie de Haendel, ou le ballet de Tchaïkovski, pour émerveiller toute la famille : Casse-Noisette. Bon Noël sur Brava !

Vendredi 25 décembre à 12h

Haendel – Le Messie. Pour interpréter l'oratorio « Le Messie »

de Georg Friedrich Haendel, le chœur du King's College forme un ensemble remarquable avec l'Academy of Ancient Music, le chef d'orchestre Stephen Cleobury et les solistes Ailish Tynan (soprano), Alice Coote (mezzo-soprano, parfois trop véhémence et un rien maniérée, vociférante, surexpressive), Allan Clayton (ténor : un habitué des Arts Florissants de William Christie) et Matthew Rose (basse).

Vendredi 25 décembre à 16h

Tchaïkovski – Casse-Noisette. Cette production éblouissante du Casse-Noisette, avec une chorégraphie de Helgi Tomassen, est une aventure gracieuse de grande envergure qui ne vieillit pas. La scénographie sensationnelle de Michael Yeargan situe l'histoire à l'époque de l'Exposition universelle de 1915 à San Francisco.



Samedi 26 décembre à 16h30

Pierre et le Loup. Du plaisir pour toute la famille, de la danse magnifique, des personnages colorés et comiques. La version ingénieuse et sympathique de « Pierre et le Loup » de Matthew Hart, avec une chorégraphie du Royal Ballet School, incorpore tous ces éléments et entraîne le public dans le monde du jeune Pierre.

Samedi 26 décembre à 21h

Bach – Oratorio de Noël. Le chef d'orchestre britannique John Eliot Gardiner a interprété l'Oratorio de Noël de Johann Sebastian Bach les 23 et 27 décembre 2000 dans la Herderkirche à Weimar, où Bach lui-même a travaillé. Ensemble avec The English Baroque Soloists et le Monteverdi Choir, Gardiner rend hommage à la célébration de Noël et à Johann Sebastian Bach.



À propos de Brava... Brava diffuse les meilleurs opéras, opérettes, ballets et concerts, 24 heures sur 24, en Full Native HD et en Dolby Digital Audio. Toutes les productions sont enregistrées dans les opéras et théâtres les plus célèbres du monde, dont la Royal Opera House de Londres, le Teatro Real de Madrid et La Scala de Milan. Brava est disponible 24 heures sur 24 et offre à ses téléspectateurs une place au premier rang de spectacles de premier ordre, avec les meilleurs musiciens et artistes au monde. Brava est une chaîne sans publicité.

La chaîne internationale Brava peut être reçue par la plupart des téléspectateurs HD en France, où elle fait partie des bouquets d'Orange, Bouygues, SFR, Free/Alice, Canalsat et Numericable. De plus, Brava peut être reçue aux Pays-Bas, en Belgique, en Allemagne, en Turquie, au Portugal, en Slovaquie, en République tchèque, en Croatie, en Macédoine, en Bulgarie, à Monaco, au Liban et dans plusieurs pays africains. Des informations supplémentaires sont disponibles sur www.bravahd.fr.

Henri Dutilleux : centenaire 2016

Dossier spécial Centenaire Dutilleux 2016. Henri Dutilleux : 1916 – 2013. *Ecartons d'emblée la vilaine et honteuse polémique qui survient en mars 2015 : alors qu'il lui était destiné légitimement une plaque commémorative sur la façade de l'immeuble que Dutilleux habita sur l'île-Saint-Louis, la Mairie de Paris fut pris d'un zèle extravagant pour ne pas dire misérable : reportant la pose de la dite plaque pour cause d'agissements problématiques concernant l'intéressé dont le Maire et ses acolytes avaient fait un collabo à la solde de Vichy... Diffamation et ignominie salissant post mortem, l'éclat d'un Juste dont la probité et l'éthique furent après maintes polémiques et réactions de plusieurs personnalités du monde*

musical, finalement reconnues et certifiées. Honteuse calomnie dont la Mairie de Paris a encore du mal à se remettre... En 2016, le profil d'une âme admirable, proche de la Résistance, acteur au Front national des musiciens, inquiétée même par les fascistes pendant son séjour à la Villa Medici après l'obtention de son Prix de Rome se dresse enfin, inaltérable, et intacte pour un centenaire dont on peut supposer qu'il apporte sans réserve honneurs officiels et consensuels.

Disparu en mai 2013, Henri Dutilleux

né à Angers en 1916, affirme la plénitude de son propre langage à 32 ans, grâce à sa *Sonate pour piano* de 1948. Dédiée à son épouse pianiste, Geneviève Joy, sa muse, son pilier (qu'il perd cependant non sans douleur en 2009), la partition souligne l'architecte de la forme tendue et resserrée, essentielle et suggestive avec pour compenser l'effort de la concentration



rationnelle voire conceptuelle, le tissu hédoniste voire sensuel qui cultive un goût personnel pour le timbre, sa résonance, sa couleur spécifique. Mort à 97 ans, Dutilleux fut jusqu'à sa mort vénéré tel le plus grand compositeur français immédiatement accessible, dont l'humanité fraternelle et discrète, intensément humble comme viscéralement humaniste contrepointait l'abstraction dogmatique un rien trop cérébrale voire arrogante d'un Pierre Boulez (lequel si Dutilleux assistait régulièrement à ses concerts parisiens, ne joua jamais les œuvres).

Comme Leonard de Vinci, Dutilleux le bâtisseur laisse un œuvre restreint, d'une finition perfectionniste rare, dont chaque volet, composante d'un vaste retable aux éclairs poétiques saisissants, marque à chaque fois, les imaginations à l'écoute. Au carrefour des disciplines en dialogue permanent, Dutilleux inscrit son écriture dans le mouvement, réalisant

des points d'attache avec la poésie et la littérature, sans omettre la peinture. Son grand-père, peintre, fut Constant Dutilleux, un ami de Delacroix.

Depuis Berlioz, Satie, Ravel, Debussy, Dutilleux incarne en héritier direct et naturel, l'esthétique des couleurs. Même s'il est resté actif jusqu'à sa disparition, le compositeur a marqué durablement toute la seconde moitié du XXème siècle.

Comme Dukas, Dutilleux est un créateur lent et réservé qui ne s'accorde la parution d'une nouvelle partition qu'après moult vérifications, d'innombrables épreuves. Réflexif plutôt que leader, en rien dogmatique bien que très sourcilleux sur la forme définitive et l'architecture globale des oeuvres, Henri Dutilleux laisse surtout un corpus d'une exceptionnelle élégance, d'un raffinement cultivé qui établissant des passerelles incessantes entre poésie et musique, sait aussi restée accessible, compréhensible du plus grand nombre : un prophète sachant parler une langue audible par tous. Avec lui, le contemporain n'a pas rebuté. Il a charmé, depuis ses débuts.

Itinéraire. Formé au Conservatoire de Paris dès ses 17 ans (1933), il remporte le Prix de Rome en 1938, à 22 ans. Curieux, exigeant, le jeune académicien médicéen sait renouveler les influences du milieu français, en étant particulièrement perméable a contrario de ses confrères, au langage d'un Bartok, de Berg aussi.

Chef du service des illustrations musicales à la Radio Française, de 1944 à 1963, le compositeur trentenaire commande aux créateurs de son temps, sans préférences, avec une largeur d'esprit et une ouverture sensible qui forgent ainsi peu à peu, une culture mobile et tolérante.

L'orchestre est son domaine de prédilection, comme en témoigne encore son ultime enregistrement, paru chez DG en 2013 donc, sous la direction de EP Salonen.

Précédée par la n°1 (1951), la Symphonie n°2 dite « Le Double », au titre si évocateur et toujours mystérieux (marque personnelle du musicien), est son premier grand chef d'oeuvre

: créée par Charles Munch, la partition affirme un tempérament contemplatif, curieux des mondes invisibles, porteurs de climats suspendus et intensément oniriques.

Les oeuvres phares. Puis ce sont Les Métaboles de 1965 (créées par George Szell et l'Orchestre de Cleveland), autre éclat à la renommée planétaire. Commanditaire, Rostropovitch joue la création de son Concerto pour violoncelle en 1970, *Tout un monde lointain* ... une pièce d'une finesse absolue, d'une gravité filigranée et poétique dont la richesse expressive la place aux côtés des plus grandes œuvres romantiques.

En 1978, le prophète capable de sonorités inédites cultivant les champs d'un imaginaire jamais exploré, produit *La Nuit étoilée*, hymne enchanté, envoûté, cultivé dans le souvenir et l'hommage au tableau de Vincent Van Gogh.

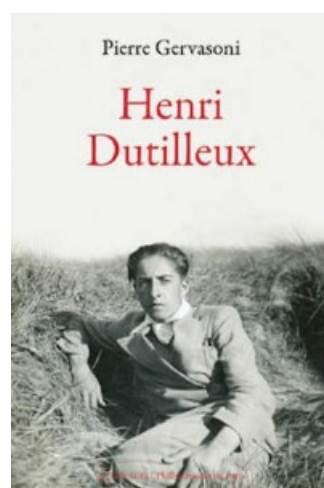
Après le violoncelliste Rostropovitch, Dutilleux se rapproche du violoniste Isaac Stern pour lequel il compose un autre chef d'œuvre absolu, son Concerto pour violon *L'Arbre des songes* (1985), où onirisme et révélation se mêlent dans un climat de métamorphoses et d'affinités électives. D'une finesse inédite, d'une justesse troublante, l'écriture sait aussi cibler les brûlures de l'histoire, quand l'effroi éprouve l'humanité pourtant admirable : ainsi en 1997, Seiji Ozawa crée *Shadows of time*, où d'après le Journal d'Anne Franck, Trois enfants chantent : « *Pourquoi nous ? Pourquoi l'étoile ?* ». Le raccourci poétique qui fusionne immédiatement l'histoire et l'universel atteint ici une résonance bouleversante.

Dutilleux et les femmes. Il y aurait tout un chapitre à écrire sur la voix et la contribution des femmes dans l'œuvre de Dutilleux : ainsi, en muses et en diseuses complices, Anne-Sophie Mutter lui prête la voix de son archet magicien pour *Sur un seul accord* ; la soprano Dawn Upshaw lui inspire *Correspondances* (2003) quand la voix de velours « double crème » de l'immense diva Renée Fleming le conduit à achever un ultime sommet pour voix et orchestre, *Le Temps L'Horloge*, créée par Seiji Ozawa au Japon en 2007, et dans sa version

définitive à Paris en 2009. L'ultime invocation, véritable promesse pleine d'espérance (« Enivrez-vous ! ») dit clairement l'élan jamais atténué d'un désir de fraternité et de partage. Derniers éclats d'un génie du timbre et de la construction qui a su faire scintiller texte vocal et texture orchestrale. Un maître assurément.

Centenaire Dutilleux : Livres et cd

Livres & cd, annonce. Centenaire Dutilleux. Henri Dutilleux par Pierre Gervasoni. C'est l'événement annoncé chez Actes Sud au début de l'année 2016 (parution : le 22 janvier 2016). De 13 à 93 ans, **Henri Dutilleux (1916-2013)** fut un compositeur engagé, passionné, actif, un visionnaire voire un prophète, traducteur de l'invisible, inspiré par la poésie et la littérature. Ainsi la nuit, Tout un monde lointain, Le temps l'horloge... témoignent d'une sensibilité singulière, aux équilibres et tonalités ténues. Plus qu'un témoignage sur la personnalité qu'il a approché, l'auteur livre dans un texte biographique à paraître chez Actes Sud en janvier 2016, l'aboutissement d'un travail de collecte documentaire réalisé pendant 7 années : témoignages d'époque, coupures de journaux, lettres... En réussissant à recomposer le contexte, les enjeux artistiques et humains de chaque séquence de la vie et de la carrière du musicien, Pierre Gervasoni restitue le portrait de Dutilleux comme un roman à plusieurs personnages, mais une fiction minutieusement recomposée où chaque fait et rebondissement dramatique, repose sur un épisode avéré et



scrupuleusement vérifié. Travail d'enquêteur, justesse de la plume, acuité et exigence du témoignage... Pour le centenaire Dutilleux en 2016, voici l'ouvrage de référence que nous attendions, entre essai et biographie. Prochaine critique dans [le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com](http://le_mag_cd_dvd_livres_de_classiquenews.com).



Erato publie aussi un coffret remarquable offrant l'intégrale des oeuvres de Dutilleux (**The Centenary Edition, 7 cd**) : œuvres orchestrales, vocales (Sonnets de Jean Cassou, San Francisco Night, Le temps l'horloge...), pour piano ; pour violoncelle et violon (Tout un monde lointain...) ; musique de chambre (Ainsi la nuit, Sarabande, Les Citations...), Le loup

(d'après Jean Anouilh), Métaboles, Mystère de l'instant... autant de bijoux musicaux, souvent dans des versions plus que convaincantes... Présentation et critique complète du coffret **The Centenary Edition** sur classiquenews en janvier 2016.

Biographie, présentation de l'oeuvre... [Dossier spécial Centenaire Henri Dutilleux 2016.](#) *Disparu en mai 2013, Henri Dutilleux né à Angers en 1916 affirme la plénitude de son propre langage à 32 ans, grâce à sa Sonate pour piano de 1948. Dédiée à son épouse pianiste, Geneviève Joy, sa muse, son pilier (qu'il perd cependant non sans douleur en 2009), la partition souligne l'architecte de la forme tendue et resserrée, essentielle et suggestive avec pour compenser l'effort de la concentration rationnelle voire conceptuelle, le tissu hédoniste voire sensuel qui cultive un goût personnel pour le timbre, sa résonance, sa couleur spécifique. Mort à 97 ans, Dutilleux fut jusqu'à sa mort vénéré tel le plus grand compositeur français immédiatement accessible, dont l'accessibilité fraternelle et intensément humble comme viscéralement humaniste contrepointait l'abstraction dogmatique un rien trop cérébrale voire arrogante d'un Boulez.* [LIRE notre dossier Dutilleux, centenaire 2016](#)

Prodiges 2015



Télé, France 2. Samedi 26 décembre 2015. Prodiges, 20h55. En prime time, les jeunes talents français, en musique classique et danse font l'honneur du petit écran. Présentée par l'ex diva déjantée (Ultima récital, actuellement à l'affiche du spectacle), et bientôt marraine charismatique Marianne James, l'émission met les jeunes sensibilités en avant. Malgré leur jeune âge, leur passion, leur discipline, leur sensibilité et leur écoute comme leur humilité en apprennent à leurs aînés ; une soif d'apprendre et déjà de se dépasser... Dans trois catégories, l'émission Prodiges accordent culture et jeunesse, talent et promesses, analysés, décortiqués par les membres du Jury réunis pour cette soirée de promesses : Elizabeth Vidal (soprano), Marianne James (chanteuse), Gautier Capuçon (violoncelliste), Patrick Dupont (ex Etoile de l'Opéra de Paris)... Le premier numéro du magazine annuel Prodiges avait séduit plus de 4 millions de téléspectateurs, un record absolu pour la musique classique et la danse sur le petit écran.



Qu'en sera-t-il pour ce numéro 2, programmé no sans justesse pour les fêtes de fin d'année 2015 ? Lors de cette soirée

exceptionnelle organisée au Grand Théâtre d'Albi, le trio de jurés départage parmi les treize jeunes talents âgés de 8 à 16 ans, les 3 finalistes, candidat solitaire dans chaque discipline (instrument, chant, danse). De Nabucco à La Wally sans omettre Peer Gynt, les candidats s'attaquent aux plus grandes oeuvres de la musique classique, accompagnés par l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, dirigé alternativement par Ariane Matiakh et Tugan Sokhiev, ainsi que du ballet du Palais d'Hiver de St Pétersbourg. Tremplin et spectacle à part entière, le magazine télévisuel offre une visibilité médiatique inouïe pour chacun des jeunes artistes. En tentant de remporter le titre de « Prodiges de l'année 2015 », chaque vainqueur de chaque catégorie remportera une bourse d'étude et le grand gagnant, lui, doublera cette bourse. Stimulant encouragement. En 2015, c'était la violoniste Camille (15 ans) qui avait remporté la compétition, enregistrant dans la foulée avec sa soeur, un premier disque...

Les infos, le profils des jeunes candidats sur [le site France 2](#)

**Compte rendu, concert.
Poitiers. Auditorium, le 20
décembre 2015. Concert de
Noël. Rossini, Donizetti,**

**Saint-Saëns, Chabrier,
Bernstein, Lopez, Delibes,
Offenbach, Verdi. Isabelle
Philippe, soprano, Blaise
Rantoanina, ténor, François
Marie Drieux, violon, Jean
Marie Trotereau, violoncelle.
Orchestre Poitou Charentes.
Adrien Perruchon, direction.**

Pour clôturer cette semaine de l'avent, au cour de laquelle nous avons rencontré le chef d'orchestre Adrien Perruchon et la soprano Isabelle Philippe, nous avons assisté en ce 20 décembre au dernier des quatre concerts de Noël prévus entre jeudi dernier et dimanche. Après le bref raccord d'usage, le public venu nombreux, prend place, en famille ; il y a beaucoup d'enfants dont certains très jeunes, affichent des yeux déjà impatients.

**Un très beau succès pour le concert de Noël du Théâtre
Auditorium**



Une fois l'orchestre installé et le chef monté sur son podium, les musiciens entament avec entrain l'ouverture de *La scala di seta*, l'un des opéras en un acte de Gioacchino Rossini (1792-1868). Adrien Perruchon, dont c'est la première saison en tant que chef d'orchestre, déploie une maîtrise exemplaire

et dirigeant son orchestre avec brio et souplesse. Digne élève d'Esa Pekka Salonen et de François-Xavier Roth, qu'il assiste à Cologne, le jeune maestro Perruchon n'imité jamais ses maîtres. Il met en place un style, rigoureux mais souple ; une gestuelle précise, claire, nette qui lui sont propres. Dans le Rossini qui suit, Isabelle Philippe, très en forme, chante «Una voce poco fa» du *Il barbiere di Siviglia*) dans sa version pour soprano ; Isabelle Philippe maîtrise parfaitement les redoutables vocalises rossiniennes et couvre aisément la large tessiture de Rosina, nous gratifiant, au passage, d'aigus superbes et bien projetés. Seul bémol : Adrien Perruchon a parfois du mal à contrôler ses musiciens ; l'orchestre couvre la chanteuse à une ou deux reprises. En ce qui concerne «Glitter and be gay», délire proche de l'hystérie extrait de *Candide* de Léonard Bernstein (1918-1990), la diva Philippe nous montre aussi ses talents de comédienne. Et si dans *Lakmé* de Delibes, elle ensorcelle son public, l'aigu final est quelque peu tendu et à peine tenu. Malgré ces imperfections, la diction est excellente quelque soit la langue dans laquelle elle chante.

La surprise vient du tout jeune ténor malgache **Blaise Rantoanina**. Encore étudiant au Conservatoire de Paris, il chante «Una furtiva lagrima» de l'*Elisir d'amore* de Gaetano Donizetti (1797-1848) avec une sensibilité et une maîtrise dignes des plus grands Nemorino passés et présents. Avec «Rossignol de mes amours», extrait du *Chanteur de Mexico*, le

jeune chanteur montre une réelle capacité à changer de répertoire et à jouer la comédie. Dans le duo «Happy we» (Candide), Isabelle Philippe et Blaise Rantoanina ne peuvent qu'esquisser un début de comédie tant il est court (tout juste deux minutes de musique). C'est avec le «Duo de la mouche» extrait d'Orphée aux enfers de Jacques Offenbach (1819-1880) qu'ils se libèrent enfin, affirmant l'un comme l'autre, leur vis comica.

Si Adrien Perruchon accorde la priorité à la musique vocale (opéra, opérette, oratorio essentiellement), il n'oublie pas pour autant la musique instrumentale. Ainsi a-t-il programmé deux œuvres qui ont le mérite de montrer deux compositeurs plus connus, l'un et l'autre, comme compositeurs d'opéra. Pour la première pièce, il y a une courte interruption, pour préparer le plateau et, permettre aux solistes de s'installer à leur aise. Après ce bref interlude, le violoniste François-Marie Drieux, violon solo de l'Orchestre Poitou Charentes, et Jean-Marie Trotereau, son premier violoncelle, jouent brillamment «La muse et le poète» de Camille Saint Saëns (1835-1921). Adrien Perruchon accompagne ses deux solistes avec maestria, les laissant exprimer leur virtuosité et leur talent avec sensibilité et sobriété. Complices, les deux hommes dialoguent en toute simplicité. Avec «La fête polonaise» -Le Roi malgré lui d'Emmanuel Chabrier (1841-1894)-, l'orchestre se lance dans une fête endiablée, parfaitement maîtrisée par Perruchon, qui dirige avec une jubilation communicative.

Enchanté par ce qu'il vient d'entendre, le public réserve un accueil enthousiaste aux deux chanteurs, qui reviennent pour donner, en bis, le Brindisi de La traviata de Giuseppe Verdi (1813-1901). Ils sont accompagnés par le public et un orchestre très en forme parfaitement dirigé par Adrien Perruchon. Concert de Noël éclectique et intensément défendu, qui révèle aussi le talent prometteur du jeune ténor Blaise Rantoanina aux côtés des plus expérimentés, et convaincants,

Isabelle Philippe, François Marie Drieux et Jean Marie Trottereau.

Compte rendu, concert. Poitiers. Auditorium, le 20 décembre 2015. Concert de Noël. Gioacchino Rossini (1792-1868) : La scala di seta (ouverture), Il barbiere di Siviglia (Una voce poco fa), Gaetano Donizetti (1797-1848) : L'elisir d'amore (Una furtiva lagrima), Camille Saint Saëns (1835-1921) : La muse et le poète pour violon et violoncelle, Emmanuel Chabrier (1841-1894) : Le roi malgré lui (fête polonaise), Léonard Bernstein (1918-1990) : Candide (Glitter and be gay, Happy we), Francis Lopez (1916-1995) : Le chanteur de Mexico (Rossignol de mes amours), Léo Delibes : Lakmé (air des clochettes), Jacques Offenbach (1819-1880) : Orphée aux enfers (Duo de la mouche), Giuseppe Verdi (1813-1901) : La traviata (Brindisi, bis). Isabelle Philippe, soprano, Blaise Rantoanina, ténor, François Marie Drieux, violon, Jean Marie Trottereau, violoncelle. Orchestre Poitou Charentes. Adrien Perruchon, direction.